

## Production de lait de brebis dans le Rayon de Roquefort, quelles adaptations des systèmes d'élevage aux évolutions du contexte de la filière

Morin E., Astruc J.M., De Boissieu C., Lagriffoul G.

in

Napoléone M. (ed.), Ben Salem H. (ed.), Boutonnet J.P. (ed.), López-Francos A. (ed.), Gabiña D. (ed.).

The value chains of Mediterranean sheep and goat products. Organisation of the industry, marketing strategies, feeding and production systems

Zaragoza : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 115

2016

pages 671-675

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=00007351>

To cite this article / Pour citer cet article

Morin E., Astruc J.M., De Boissieu C., Lagriffoul G. **Production de lait de brebis dans le Rayon de Roquefort, quelles adaptations des systèmes d'élevage aux évolutions du contexte de la filière.** In : Napoléone M. (ed.), Ben Salem H. (ed.), Boutonnet J.P. (ed.), López-Francos A. (ed.), Gabiña D. (ed.). *The value chains of Mediterranean sheep and goat products. Organisation of the industry, marketing strategies, feeding and production systems.* Zaragoza : CIHEAM, 2016. p. 671-675 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 115)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Production de lait de brebis dans le Rayon de Roquefort, quelles adaptations des systèmes d'élevage aux évolutions du contexte de la filière

E. Morin, J.M. Astruc, C. De Boissieu et G. Lagriffoul

Institut de l'Élevage, Antenne de Castanet-Tolosan, BP 42118, 31321 Castanet-Tolosan cedex (France)

---

**Résumé.** Au cours des 25 dernières années, les éleveurs de brebis laitières du bassin de Roquefort ont dû s'adapter aux évolutions de leur filière fromagère : maîtrise de la production, paiement du lait à la qualité, élargissement de la période de collecte du lait, évolution des conditions de production de l'AOP Roquefort. Près de 80% d'entre eux sont accompagnés par les organismes techniques du bassin qui ont mis en place un conseil global intégrant suivi technique, génétique et technico-économique. La valorisation des données centralisées dans le cadre de ce suivi permet de décrire l'évolution des systèmes d'élevage et d'apprécier dans quelle mesure la sélection des brebis Lacaune a contribué à cette évolution.

**Mots-clés.** Brebis laitières – Résultats technico-économiques – Amélioration génétique.

***Sheep milk production in Roquefort area, which adaptations of livestock system to meet the needs of the milk production sector***

**Abstract.** During the last 25 years, dairy sheep farmers of Roquefort area had to adapt themselves from new needs of dairy factories: to limit the production, to pay milk quality, to change the milk collection period, to change production conditions of Roquefort PDO. Technical organizations assist about 80% of them. They provide a "global service" with technical, genetic and economic advises. The analysis of data collected by the technicians allow to describe the evolution of dairy ewes farms and estimate how the breeding scheme contributes to this development.

**Keywords.** Dairy sheep – Technical and economic results – Genetic improvement.

---

## I – Introduction

Après avoir connu une période de développement très rapide, qui a vu la collecte laitière passer de 40 à 142 millions de litres entre 1970 et 1990, le contexte de production de lait de brebis dans le bassin de Roquefort a fortement évolué au cours des 25 dernières années. Parmi les principales évolutions, nous pouvons évoquer : (1) la mise en place à la fin des années 80 de références laitières individuelles, ayant pour objectif de maîtriser l'évolution de la collecte ; (2) à partir de la campagne 1995, le paiement du lait en fonction de sa composition en matières grasses et protéiques ; (3) au début des années 2000, l'élargissement de la période de collecte du lait ; ainsi que (4) l'évolution des conditions de production de l'AOP Roquefort, avec en particulier l'objectif de réduire les achats d'aliments pour accroître l'autonomie alimentaire des élevages.

Les éleveurs ont réussi à s'adapter à ces différentes évolutions en s'appuyant sur un conseil global mis en œuvre par les organismes techniques du bassin, intégrant suivi technique, génétique et technico-économique (CNBL, 2009). En valorisant les données d'appui technique centralisées dans le Système d'information en élevage ovin lait (SIEOL) (Morin *et al.*, 2008), nous décrivons l'évolution des systèmes d'élevage au cours de ces 25 dernières années.

## II – Les résultats de 25 années de suivis valorisés

Entre 1990 et 2014, 80% des élevages du rayon de Roquefort ont été suivis dans le cadre du service global mis en place par les organismes techniques du bassin. Pour la plupart d'entre eux, les résultats techniques et technico-économiques sont centralisés dans la base de données SIEOL. Au total, 38 761 bilans (élevages x campagnes) sont mobilisés pour décrire et analyser l'évolution de différents critères : la production laitière par brebis présente, la composition du lait produit, la répartition mensuelle de la production laitière, les quantités de fourrages et de concentrés distribués, la part d'aliments achetés... Les évolutions sont décrites en distinguant d'une part les élevages en contrôle laitier officiel (CLO), constitutifs de la base de sélection, d'autre part les élevages en contrôle laitier simplifié (CLS) et hors contrôle. Cette distinction est nécessaire compte tenu de la structuration pyramidale de la population des élevages de brebis de race Lacaune et permet d'évaluer l'incidence du schéma de sélection sur l'évolution du fonctionnement et des résultats des élevages de ce bassin (Astruc *et al.*, 2010). Pour les 25 campagnes étudiées, nous comparons les évolutions moyennes observées dans 8 397 bilans d'élevages en CLO et 30 364 bilans d'élevages en CLS.

## III – L'adaptation de la production laitière aux besoins de la filière

Avec la mise en place à la fin des années 80 par l'Interprofession de Roquefort d'une politique de maîtrise de la production, attribuant à chaque élevage un volume de lait à produire, les éleveurs ne cherchent plus une expression maximale du potentiel laitier de leurs brebis. Ce constat peut être illustré par l'évolution à la baisse des effets élevages estimés lors des évaluations génétiques officielles, traduction d'une limitation significative des intrants : entre 1990 et 2014, le gain phénotypique moyen des brebis Lacaune a été de 1,6 litre par an, soit moins de la moitié du gain génétique sur le lait estimé à 5,3 litres par an (Astruc *et al.*, 2015).

Sur la période étudiée, cette évolution est comparable pour les 2 strates d'élevages suivis en appui technique (Fig. 1). Le gain est de 44 litres (soit +18%) pour atteindre 292 litres par brebis présente en moyenne pour les élevages en CLO et de 45 litres (+23%) pour atteindre 239 litres par brebis présente pour les élevages en CLS. L'écart entre élevages en CLO et en CLS s'explique principalement par une différence de niveau génétique (Lagriffoul *et al.*, 2014).

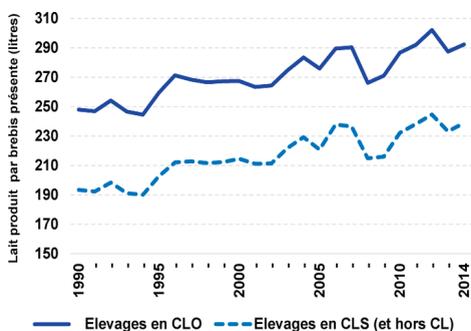


Fig. 1. Evolution de la production laitière moyenne par brebis présente entre 1990 et 2014 (Source : SIEOL).

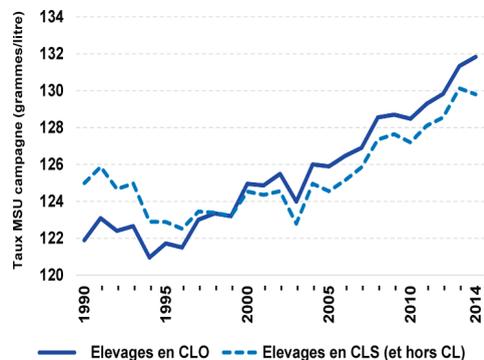


Fig. 2. Evolution du taux de matière sèche utile du lait entre 1990 et 2014 (Source : SIEOL).

Au cours de cette période, il faut également souligner l'augmentation importante de la richesse du lait suite à la prise en compte en 1987 du taux butyreux et du taux protéique dans l'objectif de sélection de la race Lacaune. Ainsi, entre 1990 et 2014, le taux de matière sèche utile (MSU) du lait a progressé de 9,9 grammes par litre en moyenne pour les élevages en CLO (pour un gain génétique estimé à quasiment 7 grammes de MSU sur la période) et 4,8 grammes par litres pour les élevages en CLS (Fig. 2).

Enfin, les éleveurs ont également dû modifier leurs périodes de production laitière. Jusqu'en 2000, la période de collecte pour l'industrie fromagère de Roquefort allait du 1<sup>er</sup> décembre au 31 juillet. Pour réduire le pic de production et pouvoir développer des produits de diversification, la campagne démarre désormais au 15 novembre et se termine au 31 août. Ainsi, jusqu'à la fin des années 90, la plupart des éleveurs commençaient à livrer leur lait entre le 7 décembre et le 12 janvier et arrêtaient la traite entre le 15 et le 28 juillet. Au cours des 5 dernières campagnes (2010 à 2014), on note d'un élevage à l'autre des écarts plus importants dans leurs dates de début et de fin de période de traite : pour 80% des éleveurs suivis, la période de livraison a démarré entre le 15 novembre et le 13 février pour se terminer entre le 26 juin et le 30 août. Cela se traduit par une évolution des courbes de livraisons : le pic de production sur les mois de janvier à avril, qui jusqu'au début des années 2000 concentrait deux tiers des livraisons, représente ces 3 dernières campagnes 56 à 58% des livraisons. Et toujours chez les éleveurs suivis, 5% des livraisons se situent sur l'ancienne période d'intersaison qui allait d'août à novembre (Fig. 3).

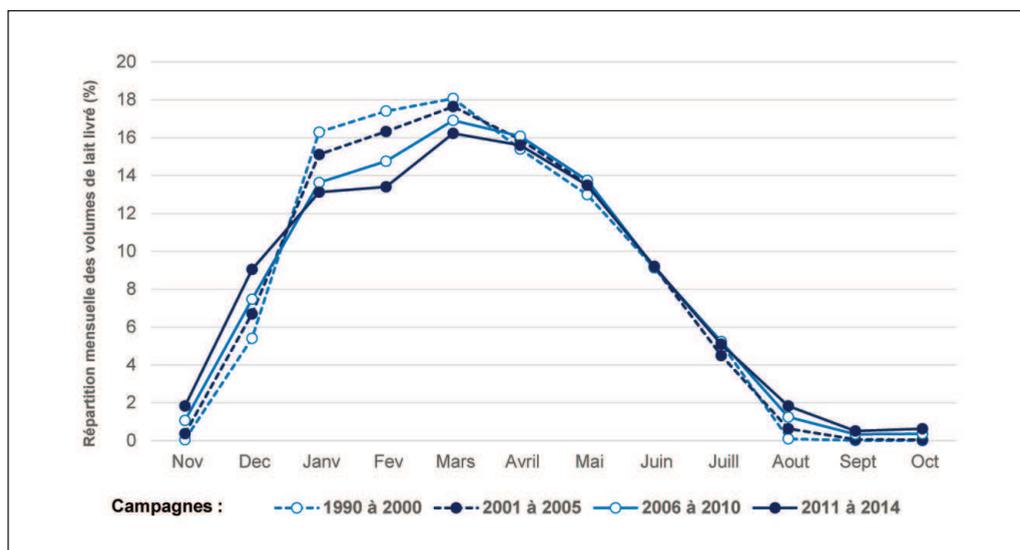


Fig. 3. Evolution de la répartition mensuelle des volumes de lait livré entre 1990 et 2014 (Source : SIEOL).

#### IV – Une autonomie alimentaire renforcée

Parallèlement à l'augmentation de la productivité laitière, les quantités de concentrés distribués s'accroissent de 20% en CLO et 23% en CLS. Mais dans le même temps, on constate un recul des quantités de concentrés achetés (-13% en CLO, -5% en CLS), qui traduit un recours plus important aux céréales produites sur l'exploitation. Ainsi, la part de céréales autoconsommées dans le total des concentrés distribués est passée de 42 à 56%. Exprimée par 1000 litres de lait pro-

duit, la quantité totale de concentrés distribués est stable, plus faible pour les élevages en CLO (autour de 820 kg/1000 litres) que pour les élevages en CLS (935 kg) (Fig. 4). Et la baisse des concentrés achetés apparaît plus nettement ; elle est légèrement plus importante en CLO (-26%) qu'en CLS (-21%). Cette évolution illustre l'intérêt d'élever des animaux plus productifs qui valorisent mieux les fourrages (Lagriffoul *et al.*, 2014).

Afin de respecter les conditions de production de l'AOP Roquefort, qui privilégient la valorisation de fourrages produits sur l'exploitation, les éleveurs ont également diminué les achats de fourrages (mis à part la campagne 2004 qui doit être considérée comme exceptionnelle). Pour les trois dernières campagnes (2012 à 2014), ces achats se situent autour de 30 kg MS par brebis pour les sélectionneurs et 45 kg MS par brebis pour les utilisateurs. En 2014, plus de trois éleveurs sur quatre achètent moins de 40 kg MS de fourrages par brebis et 56% des éleveurs sont complètement autonomes pour les fourrages.

Au niveau économique, l'indicateur utilisé pour évaluer simplement l'efficacité des élevages est la marge sur coût alimentaire (MCA). Egale au produit lait moins les charges d'alimentation directes (coût des concentrés prélevés, évalué au prix de cession, et des aliments achetés), la MCA est bien corrélée à la marge brute de l'atelier (CNBL, 2009). Malgré un prix du lait en très légère baisse (-1% en monnaie courante) et la forte augmentation du prix des aliments achetés (concentrés : +53%, fourrages : +50%), liée à l'envolée du coût des matières premières, on enregistre pour les éleveurs suivis une progression de la marge sur coût alimentaire. L'accroissement est de 34 € (+20%) pour atteindre 201 € par brebis présente en moyenne pour les élevages sélectionneurs et de 31 € (+25%) pour atteindre 156 € par brebis présente pour les utilisateurs (Fig. 5).

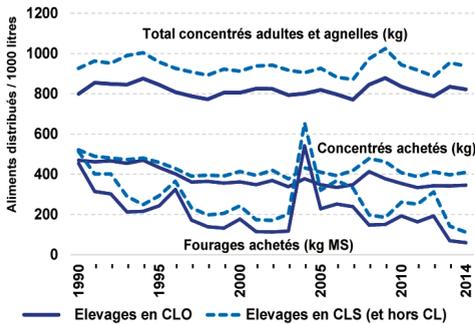


Fig. 4. Evolution des quantités de concentrés distribués et des achats de fourrages pour 1000 litres de lait, entre 1990 et 2014 (Source : SIEOL).

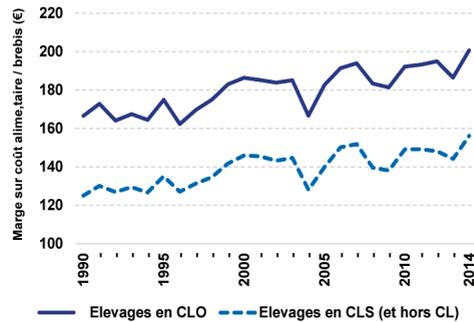


Fig. 5. Evolution de la marge sur coût alimentaire par brebis présente entre 1990 et 2014 (Source : SIEOL).

## V – Conclusions

L'accompagnement technique des éleveurs mis en œuvre dans le cadre d'un service global a montré son efficacité en permettant aux éleveurs de répondre aux besoins d'une filière sous signe de qualité et d'origine et d'améliorer leurs résultats technico-économiques. Ce dispositif présente un intérêt majeur pour prendre en compte les évolutions à venir (à court terme, l'évolution des règles de gestion de la production et de paiement du lait, dans le cadre de la mise en place du paquet lait). Il devra évoluer pour prendre en compte de nouveaux enjeux, notamment celui du renouvellement des générations.

## Remerciements

Les auteurs remercient les éleveurs et le corps technique à la base des éléments utilisés dans cet article.

## Références

- Astruc J.M., Barillet F. et Lagriffoul G., 2015.** Groupe génétique du CNBL : journées du 15 et 16 octobre 2014, Institut de l'Elevage, collection résultats, 138 p.
- Astruc J.M., Lagriffoul G., Larroque H. et Barillet F., 2010.** Genetic Improvement of Dairy Sheep in France: Results and Prospects. EAAP Annual Meeting 2010, Heraklion, Grece, 23-27/08/2010.
- CNBL, 2009.** Le service global d'appui aux éleveurs ovins lait : organisation du conseil technique et technico-économique, 4 p.
- Lagriffoul G., Morin E., Astruc J.M., De Boissieu C., Hassoun P., Larroque H., Legarto J. et Barillet F., 2014.** 25 ans d'évolution du potentiel laitier de la race Lacaune, les conditions d'alimentation des brebis et des résultats économiques dans le bassin de Roquefort. Dans : *Renc. Rech. Ruminants*, 2014, p. 109-112.
- Morin E., Astruc J.M. et Lagriffoul G., 2011.** SIEOL, information system for genetic, technical and economic support for French dairy sheep breeders. Dans : *EAAP publication*, n° 129, p. 179-185.